



CLASSIQUES
GARNIER

BENNINGER (Céline), THEISSEN (Anne), « Présentation », *Cahiers de lexicologie*, n° 103, 2013 – 2, *Lexique des noms, regards croisés*, p. 9-12

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-2079-5.p.0009](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-2079-5.p.0009)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2013. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

PRÉSENTATION

La recherche en sémantique nominale connaît depuis quelques années un essor d'autant plus intéressant qu'il se manifeste, non pas tellement dans les domaines bien connus, car bien arpentés, que sont ceux de la détermination, de la dichotomie *massif/comptable*, de l'opposition *abstrait/concret*, etc., mais sur des terres typologiques et classificatoires peu fréquentées et donc encore peu défrichées : comment organiser et répartir les noms à l'intérieur de la catégorie nominale ? Quels traits, quels critères, quelles dimensions mettre en avant ? L'entreprise, comme le montrent des travaux de ces dernières années, se révèle assurément difficile, mais passionnante. Sans prétendre à l'exhaustivité, on peut citer ici la lignée classificatoire ontologique basée sur la hiérarchie-*être* (*IS-A*) et utilisée surtout par les linguistes informaticiens. Sur le versant linguistique, les essais de classification ont donné lieu à des typologies diverses, toutes utiles pour entreprendre des investigations au sein de la classe des noms. On doit à Gaston Gross (1994, 2012, etc.) un outil original et robuste de classification des substantifs, à savoir la notion de *classes d'objets*. Les classes d'objets représentent des ensembles « de substantifs sémantiquement homogènes », qui sont « construits sur des bases syntaxiques et déterminés par la signification des prédicats » (Gross 2012 : 94). Il faut également citer la typologie des noms dressée par Nelly Flaux et Danièle Van de Velde (2000), plus directement empreinte de sémantique componentielle, tout en étant fondée sur des critères exclusivement formels, au sens de syntactico-morphologiques. Ces auteures postulent en effet que tout changement syntactico-morphologique (et/ou phonologique) recouvre un changement sémantique.

Ces entreprises « globales », bien loin de fermer la porte aux recherches dans le domaine nominal, invitent à évaluer les différents critères et dimensions classificatoires mis en jeu et représentent une stimulante invitation à entreprendre des études plus spécifiques destinées à mettre au jour des traits classificatoires et donc des catégories et sous-catégories de noms stables et pertinents. Il n'est donc pas étonnant si, ces dernières années, ont vu le jour, à côté de ces descriptions et classifications générales, une multitude de travaux portant sur des secteurs

plus particuliers de la catégorie des noms et que l'on peut diviser en deux grands groupes. Il y a, d'une part, celles consacrées à des (sous)-catégories de noms, comme les noms de propriétés (Koehl 2010, Whittaker 2013, etc.), les noms d'affects (émotions et sentiments), les noms de qualités et d'activités (Beauseroy et Knittel 2011, etc.), les noms d'espace (Huyghe 2009), les noms d'événements (Van de Velde 2006), etc. Et, d'autre part, des études consacrées à des noms peu mis sur la sellette, à cause de leur généralité. Ces noms, en quelque sorte marginaux, forment une classe hétérogène, rassemblant aussi bien des substantifs qui sont au sommet des hiérarchies nominales comme *matière*, *odeur*, *couleur*, *sentiment*, *espace*, *silence*, etc., que des substantifs qui rechignent à figurer dans une classification hiérarchique, mais qui sont par contre utiles du point de vue fonctionnel, tel *fois*, *quantité*, *chose*, *fait*, etc. On peut parler, pour rester le plus prudent possible, de « noms généraux » (cf. les *general nouns* de Mahlberg 2005) ou pour, certains d'entre eux, de *shell nouns* (Schmid 2000), ou *encapsulating nouns* (Conte 1996) ou encore *noms sommitaux* (cf. le n° 26 de *Scolia*, 2012 : *Questions de sémantique nominale*¹).

Les textes réunis dans ce numéro des *Cahiers de lexicologie* s'inscrivent dans ce double mouvement de recherche nominale. Tout en étant unis par leur volonté d'éclaircir un point précis relevant de l'étude du lexique nominal, ils se distinguent par l'étendue et la diversité de leur « matière première », qui relève soit du premier type d'études, soit du second.

Ainsi, certaines des contributions se concentrent sur une sous-catégorie de noms, au sens le plus restreint du terme. C'est le cas des réflexions proposées par E. Moline et D. Van de Velde. La première contribution montre notamment que *mode* se distingue de *manière* et *façon* par le choix de ses compléments, alors que la seconde, en défendant l'idée que *le fait que p* est une structure équative descriptive, démontre que la conjonctive en *que* n'est pas le nom propre d'un fait.

D. Trotter et E. Jacquey, ont, chacun de leur côté, porté leurs efforts sur une sous-catégorie particulière de noms, celle des noms d'oiseaux et celle des noms déverbaux d'action. Si tous deux entreprennent une étude tout à la fois lexicologique et lexicographique, celle de D. Trotter est centrée sur des états de langue anciens, le latin, l'anglo-normand et l'anglais, attirant ainsi l'attention sur un problème mêlant dénomination et classification, alors que l'orientation du travail d'E. Jacquey est tout autre, puisqu'elle est subordonnée à une question de méthodologie : comment analyser les acceptions possibles des noms déverbaux produits par suffixation comportant au moins une acception de type « éventualité » ?

D'autres contributions, en l'occurrence celle de D. Capin et M. Biermann Fischer et celle d'E. Hilgert, ont focalisé leur travail sur un nom particulier, le nom *gout* pour les premières, le nom *identité* pour la seconde. Et si le travail des

1 Le choix des références bibliographiques de ce paragraphe est à dessein sommaire.

premières conjugue des données relevant de la diachronie et de la synchronie, pour mettre au jour l'ambivalence sémantique, référentielle et fonctionnelle du nom *goût*, celui d'E. Hilgert décrit avec minutie les caractéristiques syntactico-sémantiques du nom *identité*, en les reliant aux problèmes logico-philosophiques qu'il soulève. Quel que soit l'angle d'approche adopté, ces deux études sont des contributions aux recherches menées actuellement au sujet de ces noms atypiques, qui résistent à toute hiérarchie, du fait de caractéristiques sémantico-référentielles et d'un fonctionnement syntactico-discursif tout à fait particuliers (cf. plus haut).

The last but not the least, G. Kleiber et M. Herslund enfin envisagent une partie du lexique de la catégorie nominale sous un angle conceptuel puisque le premier s'interroge d'une manière jusque-là inédite sur l'opposition existant entre les noms massifs et les noms comptables à travers la notion d'occurrence et que le second porte un regard inattendu sur la typologie des noms français et allemands. M. Herslund cherche plus particulièrement à expliquer les différences existant dans la réalisation des syntagmes nominaux propres à chacune de ces deux langues. L'intérêt de l'une et de l'autre de ces contributions réside dans la vision résolument novatrice qu'elles ont sur des problématiques assez bien connues des linguistes.

En définitive, les travaux, présentés par ordre alphabétique dans le cadre de ce volume, enrichissent le débat autant par les démarches adoptées que par l'originalité des sujets traités. Au final, les uns comme les autres portent un éclairage nouveau sur certaines facettes de la catégorie nominale, et, s'ils témoignent de la vitalité de la recherche dans le domaine de la sémantique nominale, ils prouvent aussi qu'il y a encore du grain à moudre.

Céline BENNINGER et Anne THEISSEN
 Université de Strasbourg
 LILPA / *Scolia* (EA 1339)
 benninge@unistra.fr
 theissen@unistra.fr

BIBLIOGRAPHIE

- BEAUSEROY Delphine et KNITTEL Marie-Laurence (2011) : « Distribution et interprétation des noms de qualité et d'activité : une comparaison », *Lexique*, 20, p. 43-72.
- CONTE Maria-Elisabeth (1996) : « Anaphoric encapsulation », *Belgian Journal of Linguistics*, 10, p. 1-10.
- FLAUX Nelly et VAN de VELDE Danièle (2000) : *Les noms en français : esquisse de classement*, Paris, Ophrys.
- GROSS Gaston (1994) : « Classes d'objets et description des verbes », *Langages*, 115, p. 15-30.

- (2012) : *Manuel d'analyse linguistique. Approche sémantico-syntaxique du lexique*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion.
- HUYGHE Richard (2009) : *Les noms généraux d'espace en français*, Bruxelles, De Boeck / Duculot.
- KLEIBER Georges et LAMMERT Marie (dir.) (2012) : *Questions de sémantique nominale*, *Scolia*, 26.
- KOEHL Aurore (2010) : « Les noms de propriété adjectivale en *-eur* et *-esse* : un modèle évolutif original », in F. Neveu, V. Muni Toke, T. Klingler, J. Durand, L. Mondada et S. Prévost (dir.), *Actes du Congrès Mondial de Linguistique Française – CMLF 2010*, La Nouvelle-Orléans, Paris, Institut de linguistique française, p. 991-1007.
- MAHLBERG Michaela (2005) : *English General Nouns; a corpus theoretical Approach*, Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins.
- SCHMID Hans-Jörg (2000) : *English abstract Nouns as conceptual Shells*, Berlin / New York, Mouton de Gruyter.
- VAN DE VELDE Danièle (2006) : *Grammaire des événements*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion.
- WHITTAKER Sunniva (2013) : « L'intensification des noms de propriété », *Langue française*, 177, p. 127-140.